

Études littéraires africaines

La poésie au Katanga (1989-2009)

Jano Bakasanda



Numéro 27, 2009

Lubumbashi, épicentre littéraire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1034304ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1034304ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bakasanda, J. (2009). La poésie au Katanga (1989-2009). *Études littéraires africaines*, (27), 36–45. <https://doi.org/10.7202/1034304ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

LA POÉSIE AU KATANGA (1989-2009)

Auteurs d'une poésie porteuse d'espoir, dénonçant les antivaleurs, et chantres d'une liberté aux accents parfois violents, au bord de la sédition, les poètes katangais se veulent, sans s'être passé le mot, des bâtisseurs d'avenir. Ils s'inscrivent sur le fond d'une culture particulière, sans se lasser pour autant d'être congolais. C'est sur ce terrain que se retrouvent Kilanga Musinde, Mulongo Kalonda, Cidibi Ciakandu, Wenu Bekere, Tshisungu wa Tshisungu, Mutonkole Lunda, Mutenke Ngoy Maïte, Selemani Ngongo, Maguy Kabongo, Jano Bakasanda, ... tous marqués par une espèce d'*odeur du père* (pour faire allusion au fameux essai de Mudimbe), qui n'est rien d'autre que cette appartenance à un passé culturel commun. Ils sont donc avant tout les héritiers d'une histoire partagée, réunis par une littérature en émergence dont les échos ont, depuis longtemps déjà, franchi les limites de la capitale cuprifère¹.

Nous nous interrogerons à propos des fondements identitaires de la poésie katangaise moderne, non pas, bien entendu, dans le sens de racines qui seraient purement autochtones, à supposer que cela existe, mais dans le sens de ce qui réunit tous les poètes katangais, autour, notamment, de certains thèmes dominants et d'une relation particulière à la province. La période à laquelle nous nous intéresserons va de 1989 à nos jours ; un changement important s'opère en effet dans la situation de l'écrivain avec la fin de la dictature, qui s'annonce dès 1989.

Une poésie katangaise ?

La carte d'identité de la poésie katangaise porte les tatouages bien visibles de l'exploitation et la production du cuivre, minerai dont le traitement industriel est à l'origine de la création de la ville de Lubumbashi et de la configuration actuelle de la province du Katanga. Il est donc tout à fait normal que de nombreux poèmes se fassent l'écho de cette activité ainsi que des conflits sans nombre et des espoirs que suscite le métal rouge dans l'espace katangais, congolais et même mondial.

Dans *L'Étreinte du socle*, Symphorien Selemani Ngongo écrit ceci, à la suite des différentes guerres du Shaba dont l'enjeu était le contrôle des mines du Katanga :

Bombes et tombes
Depuis le Katanga
Ailé
Le félin dans la mêlée impérialiste

¹ Le *Guide de littérature zaïroise de langue française (1974-1992)* d'A. Mbuyamba (Kinshasa : Éditions Universitaires Africaines, 1993, ix-114 p.) ne reprend que 6 poètes du Katanga dans ses notices bio-bibliographiques. En 2002, l'anthologie *Poète ton silence est crime. Panorama de la poésie congolaise de langue française (Congo-Kinshasa)* d'Antoine Tshisungu Kongolo (Paris : L'Harmattan / Africalia, 2003, 396 p.) fait une plus grande place à la poésie katangaise, avec 16 poètes recensés.

Confond les puits légendaires de Kolwezi
 Perle de la forge !
 Le bois calciné le sol desséché l'eau brûlée l'os disséqué
 Autant de monuments que sans conteste impudiquement
 Décorent,
 Spectacle de désolation, le plafond de mon humanité
 Qui flanche sous le poids de ton anathème confisqué.
 Perle noire de la forge² !

Dans « Osmose », extrait des *Champs poétiques*, nous lisons cet extrait qui préfigure l'après-cuivre :

Hier amputé-écartelé
 Le marteau à la main
 Rond-de-cuir plumitif
 Tu témoigneras
 Toujours levé
 Avant toutes les sirènes [...]
 Plonger dans le fourgon
 Comme un forgeron
 Sur l'airain s'escrimer
 Marteler-buriner
 Le visage écarlate
 C'était hier
 Aujourd'hui congédié
 Sans préavis
 Ranger sa truelle son burin
 Dans la remise
 Emporter à tout jamais
 Les seuls souvenirs
 Qui en valent la peine
 Son casque son niveau à eau
 Sa Bible ou son Coran³

Julien Kilanga Musinde, quant à lui, chante le déclin de la vie de l'ouvrier, carcasse bringuebalante, transie de fatigue, et errant tel un zombi, dans un espace désespérément hostile :

Dès l'aube, le voile se lève...
 Il est là
 Un son le réveille, nourri d'espoirs
 Et de lueurs sans ombres...
 Il est là.
 Il marche sous la lumière du soleil.
 Quand vient l'ombre du crépuscule,

² Ngongo (S.S.), *Étreinte du socle*. Lubumbashi : Plume Libre, 2000, p. 40.

³ Bakasanda (J.), « Osmose », dans *Poésies complètes. Champs poétiques*. Lubumbashi : Pléiade congolaise, 1996, p. 160-161.

Le sombre destin vermeil se dessine
 Comme un croissant de lune
 Comme une goutte de larmes
 Annonciatrice des affres indicibles...
 Il est las,
 Las de son souffle raviné.
 Dès l'aube, le voile se lève
 Il est là
 À l'annonce des affres du crépuscule,
 Il devient las, l'homme, ma silhouette⁴.

Avec des accents qui font penser au *Germinal* de Zola, Odon Tankama dépeint « un repas » à l'usine qui rappelle le contexte de l'industrie minière dans le 19^o siècle européen :

Ils mangent
 Dans la nuée de poussière
 Courbés sous le poids de leur labeur
 Tordus comme des chiffons
 Le pain glisse sur leurs mains noires
 Empreintes de leurs fardeaux
 Huile de leurs corps
 Sueurs glacées
 Refondues comme beurre au soleil
 Au milieu des vapeurs de leurs crachats
 De leur ignorance
 De leur simplicité
 De leur oubli
 De leur pauvreté⁵.

Même si le qualificatif de *katangais* désigne tous les écrivains congolais, toutes origines confondues, habitant et écrivant dans cette partie sensible de la RDC, nous aurions tort de passer sous silence les revendications qu'ont exprimées, au cours de leur histoire, les Katangais en vue de jouir de leurs richesses lorsqu'ils les ont vues confisquées par des compatriotes soucieux de leur seul profit, ou par des intérêts étrangers (en commençant par l'ancienne métropole coloniale). De même, on ne peut oublier les revendications qui ont visé à se libérer des carcans de la dictature mobutienne et à dénoncer les abus de la deuxième République.

Ainsi, la poésie n'a pas manqué d'évoquer, comme une inoubliable blessure, les massacres du campus de Lubumbashi. Mutonkole Lunda dans *Retour d'exil* et Symphorien Selemani Ngongo dans *L'Étreinte du socle* rappellent ainsi au peuple congolais son devoir de mémoire à propos de cette nuit tragique, digne des « longs couteaux », où de nombreux étudiants trouvèrent la mort dans une barbarie inouïe, une véritable boucherie commanditée par le pouvoir

⁴ Kilanga Musinde (J.), *Les Affres du crépuscule*. Lubumbashi : CIRIADA, 1998, p. 6.

⁵ Tankama (O.), *Luminance*. Lubumbashi : Talenta, 1999, p. 26.

de Kinshasa à l'époque du Parti-État⁶. Cette période sombre, particulièrement inclemente, a néanmoins ouvert la voie à une poésie encline à l'espoir et à la religiosité :

Une lumière pointe au firmament
 J'avance lentement et sûrement
 Vers la clarté pure et matinale
 Sur mon sentier tortueux
 Je casse les chaînes de ma capture
 Et je chante de ma voix mâle
 Les chansons glorieuses pour mon Seigneur⁷.

Comme pour lui emboîter le pas, Mutonkole Lunda-wa-Ngoyi accorde sa lyre à celle de Tankama pour invoquer la paix et la fraternité. Les extraits qui suivent sont tirés de deux de ses recueils, dans lesquels il reprend le même thème :

Au rythme des voix scandant la fraternité
 Comme nos mains semant l'égalité
 Et nos houes cultivant la justice
 Pour nos morts héroïques en holocaustes
 Flotte drapeau de paix et d'espoir.
 Viens écrire ton grand nom
 Sur les pages de l'angoisse
 Et les yeux rouges des dictateurs
 Viens ô paix délivrer notre terre enflammée⁸.

Par ailleurs, la poésie katangaise affectionne tout particulièrement le recours à un langage quelque peu élitiste, qui débouche souvent sur un certain hermétisme. En effet, il y a trois décennies, l'Université de Lubumbashi a été regardée comme le premier creuset d'une poésie qu'on peut qualifier d'« académique », et dont la lecture pouvait présenter quelque difficulté pour des lecteurs non outillés. Une des manifestations de cette relative sophistication est le recours aux réminiscences de la mythologie gréco-romaine dont s'étaient nourris Y.V. Mudimbe, Julien Kilanga et bien d'autres poètes issus de ce que l'on peut appeler « l'école littéraire de la Kasapa »⁹. C'est dans le même esprit qu'un bon nombre de jeunes étudiants, poètes en herbe, adopteront volontiers, dans leur poésie, les techniques d'écriture surréalistes, tant prisées par les pères fondateurs du mouvement de la Négritude. Relisons

⁶ Sur ces événements controversés, voir : Muela Ngalamulume Nkongolo, *Le Campus martyr. Lubumbashi, 11-12-1990*. [Préface de B. Jewsiewicki et de V.Y. Mudimbe. Postface de M. Veys]. Paris : L'Harmattan, coll. Mémoires lieux de savoir. Archive congolaise, 3, 2000, 354 p. (NdlR).

⁷ Tankama (O.), *Luminance*, op. cit., p. 43.

⁸ Mutonkole Lunda Wa Ngoyi, *Chants de minuit et Retour d'exil*. Lubumbashi : Mundula, 1999, p. 21.

⁹ Kasapa est le nom de la prison en contrebas de l'Université de Lubumbashi. Le terme a servi à alimenter le folklore étudiant (les « kasapards »).

certains vers de ceux qu'il faut considérer, à juste titre d'ailleurs, comme les premiers baliseurs de la poésie katangaise contemporaine (nous soulignons les allusions à l'antiquité classique) :

Les fuseaux parfois
lames bleues ou seuils donnés
muses d'occasion et objets usés
dès le parvis des cris de feuilles
ils entaillent, violentes caresses d'un autre monde [...].
Ô les parfums de tes déboires
Oracles d'un siècle hanté
Et accords pour les flancs des servantes
Recueillis
Comme lagunes en anneau.
Dans ce monde sans père¹⁰.

Mais avec le temps, un certain éclectisme s'est installé pour donner naissance à une poésie attachante, tout à fait originale, et mise au service de la dénonciation tacite d'une politique qui étrangle les populations katangaises dont le travail fournit pourtant soixante-dix pour cent du trésor national. Par peur de soulèvement et de mutinerie, le tyran et ses cerbères ont multiplié assassinats politiques, mutations et exils forcés des *leaders* katangais, paupérisation, rabattements des salaires, et d'autres exactions qui ont émaillé le long régime de Mobutu.

Kiluba Mwika ne rate pas sa cible lorsqu'il se révolte contre la capitale congolaise, origine selon lui de tous les maux qui rongent sa province :

Monsieur Léopoldville
Ta CULTURE
M'a séparé
De moi-même
COMME TES ÉCOLES
De mon pays
Monsieur Léopoldville
TA LANGUE
A avalé
La mienne
COMME TES PRÉNOMS
Mes ancêtres. [...]
Mais un jour
Mon authenticité
T'abattrà,

¹⁰ Mudimbe (V.Y.), *Entretailles*, cité par Antoine Tshitungu Kongolo, dans *Panorama de la poésie congolaise de langue française (Congo-Kinshasa), Poète ton silence est crime*. Paris : L'Harmattan ; Bruxelles : Africalia, 2002, p. 252. En réalité, ce poème provient de : Mudimbe (V.Y.), *Les Fuseaux, parfois...* Poèmes. Paris : Éd. St Germain des Prés, coll. Poésie sans frontières, 1974, 44 p. ; p. 9 et sq.

Monsieur Léopoldville
 Oui
 Elle t'abattrà.
 EN M'EXORCISANT
 Je redeviendrai
 MOI-MÊME¹¹

Il fallait avoir le cran d'un Kiluba Mwika pour oser résister aux diktats de la capitale du Zaïre qui avait imposé à tout le pays sa culture, sa langue (le lingala), la suppression des prénoms « étrangers », et rendu obligatoire la fréquentation de l'école du parti, dénommée *Mabanda Kabobi*, par où toute l'élite et tout cadre dirigeant du pays devaient passer.

Voilà pourquoi, plus que dans toutes les autres provinces, l'avènement de L.D. Kabila a été salué avant tout comme une libération du sol et du peuple katangais de la dictature. Aussi lisons-nous, à la libération de la RDC par l'AFDL (Alliance des Forces Démocratiques pour la Libération du Congo), ces vers de Julien Kilanga :

Adieu, monstre horrible ;
 Éloigne ton horreur
 De notre havre de paix ;
 Emporte ton triste cortège
 Sanglots, faux espoirs, honte.
 Éloigne ton horreur,
 Va rejoindre ton ombre.
 Nos larmes longtemps versées ont tari [...]
 Adieu, monstre hideux
 Éloigne tes horreurs¹².

Le poète embouche le même clairon plus loin :

Où est donc cet aigle puissant,
 Terreur de l'univers dompté ?
 Où sont donc ces enfants terribles,
 Aux fracas terrifiants ?
 Il reste des cendres
 Reliques d'un règne carnivore
 Étends, entends ce soir,
 Les chants des vautours vainqueurs !
 Ils ont profanés [*sic*] ton âme et ton corps (*idem.*, p. 11).

À l'inverse, L.D. Kabila est accueilli comme un pacificateur quasi mythique :

Aigle envoûtant,
 Lueur sacrée du peuple
 Symbole de bravoure et de dignité,
 Tu as bravé monts et canons,

¹¹ Kiluba-Mwika Mulanda, *Non !*. Likasi : Écho des écrivains zaïrois, 1988, p. 34-35.

¹² Kilanga Musinde (J.), *Les Affres du crépuscule*, *op. cit.*, p. 10.

Pour forger le destin menacé
 D'une nation naguère meurtrie
 Par les mains rapaces
 Et aujourd'hui, flambeau de l'Afrique (*idem.*, p. 14).

Symphorien Selemani Ngongo présente, dans une vision prophétique, la fuite et l'exil du tyran dans « Credo » :

L'aigle fier
 Qui aujourd'hui plane dans les nuées en épave
 Je sais un jour
 Je m'envolerai vers d'autres rivages des rivages étrangers
 Où ses soies accumulées
 En haillons d'accusé
 Dans un exil mortel au fil des jours
 Fondront dans ses alunations acculées¹³.

Le déracinement, l'« exil mortel », est un des thèmes majeurs de la poésie katangaise. Ce n'est pas par hasard. À l'époque coloniale, l'importation massive de main-d'œuvre vers les sites miniers et industriels avait déjà laissé, aux uns, le sentiment d'être des étrangers parmi d'autres étrangers, aux autres, les autochtones, le sentiment d'être laissés pour compte. Certes, les populations se sont ensuite acclimatées et mélangées, mais non sans avoir le sentiment d'être spoliées par l'exploitation sauvage et éhontée des richesses qu'elles dégagent du sous-sol. Plus tard, l'émigration hors de la province va susciter une autre forme de désarroi, car l'exilé sait bien que l'exploitation se poursuit au pays. Ainsi, avec des accents juvéniles, Olivier Mbuyu Lumbu Ilunga confie sa détresse morale à sa mère dans « J'ai appris » :

J'ai appris, ma mère
 Que les rivières de ce pays
 Sont devenues omnivores
 Elles ont englouti autant d'âmes
 Autant de corps humains
 J'ai appris de ces cannibales
 Qu'ils circulent sans inquiétudes
 Sans honte et qui gèrent ce pays¹⁴.

Dans « Je ne servirai pas » de Mutonkole Lunda, le poète clame son refus de l'exploitation :

Je ne servirai pas le sourire imbécile
 Sur les lèvres engraisées d'hypocrisie
 Je brandirai la bannière de la révolte noire
 Je ne crierai pas sous les bananiers
 Loin du champ de bataille
 Je ne crierai pas O KALAALA ILUNGA¹⁵

¹³ Ngongo (S.S.), *L'Étreinte du socle*. Lubumbashi : Plume Libre, 2000, p. 31.

¹⁴ Mbuyu Lumbu I. (O.), *Les Servitudes*. Lubumbashi : Talenta, 1991, p. 29.

La tête cachée dans les livres savants
Fuyant la lutte aimant l'argent
Et les honneurs
Je crierai debout au centre du village. [...]
Non
Je cracherai sur vos prix Nobel d'humilité sauvage.
Je ne vous laisserai pas prostituer mes filles
Je suis... du soleil de l'Indépendance
De la liberté de soixante¹⁶.

Comment redevenir soi-même lorsqu'on est exilé ? D'abord fallait-il partir ? Stanislas Wembonyama Okitotsho, dans *L'Exil*, tente d'y répondre :

Je demande de choisir ma flamme
Pour la classer à l'abri du vent violent
Derrière le repère des oiseaux
Et courber l'échine devant la braise
Les rumeurs autour des ailes géantes
Et je m'accroche au fil d'espoir de ma vie
Partir loin de chez moi sans lendemain
Et me convaincre de l'amour des hommes¹⁷

Alors que beaucoup sont exilés, dispersés dans des régions parfois hostiles, loin de leurs familles, l'arrivée de l'AFDL va battre le rappel de tous les Katangais disséminés aux quatre coins du monde. Mutonkole Lunda change de refrain et entonne le chant du retour de la diaspora katangaise :

Le Messie
C'était un tyran goinfre et sale d'esprit
Un inculte qui s'abreuvait de fétiches
Non ! L'aube n'est pas
La nuit est épaisse
Sa bouche meurtrière n'est pas
Et la nuit est là
Pleine de revenants bavards
Viens à l'ombre de la lumière
La lumière limpide du soleil
Du soleil libéré et épuré
Épuré du sang des innocents¹⁸.

¹⁵ Célèbre empereur (*mulopwe*) luba, fils aîné du fondateur Ilunga Mbidi, réputé pour ses qualités guerrières. Son nom reste attaché à la grandeur de l'empire (NdlR).

¹⁶ Mutonkole Lunda, *Chants de minuit*, op. cit., p. 9-10.

¹⁷ Wembonyama Okitotsho (S.), *L'Exil*. Lubumbashi : Éditions Lakaso-Enfant africain, 2003, p. 35.

¹⁸ Mutonkole Lunda, *Chants de minuit...*, op. cit., p. 6-7.

De la réception de la poésie katangaise aujourd'hui

La poésie katangaise a beaucoup évolué ces dernières années : d'hermétique qu'elle était à ses débuts et partisane de la fameuse « débâcle de l'intellect » chère à André Breton, elle est redescendue sur terre pour se mettre, à travers une langue d'écriture plus simple, à la portée de tout le monde (dans une large mesure). La réception de la poésie, à l'instar de celle de toutes les littératures nationales en Afrique, se heurte à un problème de fond : celui de la langue d'écriture. Issue essentiellement du milieu universitaire comme nous l'avons dit plus haut, la poésie katangaise, à l'instar des autres genres, connaît une faible réception dans le grand public, du fait de l'ignorance de la langue française qui véhicule les poèmes. Cela limite considérablement sa réception hors des facultés de lettres, des salons et des cénacles littéraires. Des expériences d'écriture poétique en langues locales ont déjà été tentées pour remédier à ce problème de réception locale. Mais il s'agit pour l'instant de tentatives isolées (bien qu'audacieuses et intéressantes), dont l'impact local reste à prouver¹⁹.

Sous le régime de Mobutu, on compte deux publications d'anthologies poétiques dont la diffusion et la réception demeurent malheureusement très faibles. *Comme des matins éternels*²⁰ est la première publication à présenter la poésie au Katanga ; elle est due à Kilanga Musinde et à Keba-Tau qui, en 1988, publieront une synthèse de cette première anthologie, sous le titre *Germination. Anthologie des jeunes poètes du Shaba*, dans le journal *Mwana Shaba Junior*²¹ C'est l'occasion de signaler que cette revue de la Gécamines (actuellement Maadini) sera pendant des années une caisse de résonance pour la littérature au Katanga. Kilanga Musinde, Keba Tau, Monsengo Vantibah, Tshisungu wa Tshisungu, entre autres, y publièrent leurs textes.

Après le recueil fracassant de Matala Mukadi, *Réveil dans un nid de flammes*²², publié en 1969, pendant la première période du régime de Mobutu, les langues se délient davantage. L'anthologie *Comme des matins éternels* paraît alors que le régime est déjà sur le déclin. Bien qu'elle soit publiée au pays, cette anthologie a connu une diffusion très faible. Elle a été imprimée en si peu d'exemplaires que certains des auteurs ne disposent même plus de leur exemplaire. Quant aux poètes eux-mêmes, édités souvent à compte d'auteur (50 à 250 exemplaires), la diffusion de leurs œuvres est très faible en dehors

¹⁹ Le recueil de poésie swahili *Utenzi* de Huit Mulongo est à ce jour le texte le plus révélateur de ces tentatives, mais malheureusement, le recueil, édité à Paris (Éditions Uhuru, 1990) n'est pas diffusé à Lubumbashi et, de fait, n'est pas accessible au public auquel il serait pourtant destiné. Dans *Pleurs éternelles*, qu'il publie cette fois au pays (Lubumbashi : CELTRAM, 2006, 18 p.), le même poète émaille le texte en français de poèmes en kiswahili, lingala et kiluba.

²⁰ *Comme des matins éternels. Poésies à voix multiples*. Kinshasa : Union des Écrivains Zaïrois, 1984.

²¹ *Mwana Shaba Junior*, n°356/358, nov.-déc. 1988.

²² Matala Mukadi Tshiakatumba, *Réveil dans un nid de flammes (La foudre et le feu)*. Paris : Seghers, 1969, 85 p.

du milieu académique et des bibliothèques privées des chercheurs ou des écrivains.

C'est ce qui rend particulièrement précieuse l'anthologie publiée par Antoine Tshitungu Kongolo²³, qui a eu le mérite de sortir de l'oubli un certain nombre de tapuscrits ronéotypés et des livres devenus très rares, qu'il a comme exhumés de la nuit des temps pour les porter sur la place publique, jetant ainsi la lumière sur ces auteurs presque miraculés grâce à un ouvrage de référence.

Cependant, depuis quelques années, la diffusion et la réception se sont élargies avec le concours de l'Université et des écoles secondaires, où ces écrits trouvent un écho plus large parce qu'ils sont imposés au programme. Plusieurs bibliothèques²⁴ ont contribué au sauvetage et à la vulgarisation de nombreuses œuvres littéraires du Katanga. Les « journées littéraires du Katanga »²⁵ ont, elles aussi, concouru à la diffusion des auteurs katangais en général.

*

La convergence des poètes katangais autour de certaines préoccupations cardinales comme la soif inextinguible de paix et l'espoir en des lendemains meilleurs transparait clairement à l'examen des nombreux recueils de poèmes édités au Katanga.

Mais les poètes de la province sont aussi réunis, de fait, par des lieux d'émergence (l'Université de Lubumbashi et les Instituts Supérieurs associés), par de semblables conditions d'écriture et par un public partagé. Le grand nombre de titres publiés (une cinquantaine en vingt ans) confirme qu'il existe bien une poésie katangaise, mais que cette étiquette ne constitue ni un enfermement ni une exclusion. La poésie produite au Katanga, ou qui est inspirée par une référence à la région, participe ainsi à un double mouvement, de renvoi à un espace déterminé par une histoire singulière, et d'ouverture sur la poésie congolaise et universelle.

■ Jano BAKASANDA

²³ *Poète ton silence est crime*, op. cit. Signalons au passage l'anthologie déjà plus ancienne due à Ph. Masegabo : *Zaire écrit*. Introduction de V.-P. Bol. Tübingen : Horst Erdmann Verlag ; Kinshasa : Dombi Diffusion, 1976, 255 p. ; et celle de P. Ngandu : *La Terre à vivre. La poésie du Congo-Kinshasa*. Paris : L'Harmattan, 1994, 431 p. (NdlR)

²⁴ Les bibliothèques sont essentiellement l'œuvre des Salésiens : le Théologikum, la bibliothèque de Safina, maison des jeunes et de la culture ; mais aussi des Jésuites (bibliothèque Loyola) et de l'Université (Bibliothèque Centrale rénovée).

²⁵ Les « Journées littéraires du Katanga », organisées chaque année par la Cellule Littéraire de Lubumbashi, en sont aujourd'hui à la quatorzième édition.